



un conte de Valérie Bonenfant
Opération Traces
illustré par Stéphanie Vacqué

www.majuscrit.fr



Il était une fois un pays où les avions étaient vivants. Ceux-ci habitaient moitié sur terre, moitié dans les airs. Les avions de ligne voyageaient beaucoup, reliant un point à un autre. Dans le ciel, ils faisaient des lignes droites toutes blanches. Les avions de guerre, eux, volaient très vite, vrombissaient bruyamment, et laissaient traîner derrière eux des fumées grises. Quant aux avions de tourisme, insignifiants dans le paysage, ils se contentaient des basses altitudes et ne laissaient pas de traces. Un jour, les avions de guerre déclenchèrent l'opération traces. Ils envahirent le ciel de leurs rugissements et s'appliquèrent à le remplir de traces grises.





- Pouah ! râla un avion de tourisme, ces guerriers nous polluent le ciel !
 - En plus, ils font du bruit partout, et nous agressent les hublots ! ajouta un autre.
 - Mouais, ce n'est pas drôle... On ne peut même plus voler tranquille... L'autre fois, un peu plus, et je me faisais percuter ! se plaignit un troisième.
- Mais l'opération Traces semblait perdurer. Les avions de chasse sillonnaient le ciel, inlassablement, s'évertuant à griser le moindre coin de ciel bleu.
- Ca suffit ! Il faut faire quelque chose ! réagit un avion de ligne Paris-Tokyo.
 - Certes, mais ces guerriers sont très forts. Ils surgissent de nulle part, avant même qu'on ne les repère. Puis, ils disparaissent furtivement, dans le bruit et la fumée... Alors, que faire ? s'interrogea le Francfort-Papeete.
 - Moi, j'ai une idée ! clama le Rome-Miami, puisqu'il s'agit de traces, couvrons-les leurs, de nos belles blanches... Comme vous le savez, celles-ci se dissipent ensuite pour laisser la place au beau ciel bleu... Et ce sera gagné !





Aussitôt, le message fut envoyé par radio, à tous les confrères.

- A vos traces, tous ! Eclatez-vous ! Dessinez le maximum d'arabesques, pour remplacer les grises par les blanches, et faire réapparaître le ciel bleu.

Jamais, le ciel ne fut autant rempli d'avions de ligne. Aucun n'était à terre. Dans le ciel, plus question de relier un point à un autre. On vit des traces blanches courbées, et même des complètement rondes. Et aussi des cœurs, des fleurs...

Les avions de ligne s'en donnaient à cœur joie. Quel plaisir de voler pour une bonne cause ! Petit à petit, les tâches grises disparurent, laissant la place aux blanches, qui elles-mêmes s'effaçaient pour faire revenir le ciel bleu.

Mais, c'était sans compter le retour des avions de guerre, qui, fort mécontents de cette résistance, reprirent du collier, avec hardiesse.



Vrom-VROM-VROOOM ! Le ciel vrombit des moteurs lancés à plein régime. Le vacarme était tel que de nombreux avions de ligne se bouchaient les hublots avec leurs ailes. Le gris reprenait le dessus. Et le bleu recommençait à disparaître.



- Zut, c'est fichu ! se résigna un Mexico-Amsterdam.
 - Au moins, nous aurons essayé... soupira un New-York-Madrid.
 - Ce n'est pas possible ! Il y a forcément quelque chose à faire... réfléchit un Ankara-Montréal.
- Tous les avions de ligne se grattèrent le cockpit pour trouver une solution. Hélas, rien ne vint. Et pourtant, curieusement, on entendit de moins en moins de bruit dans le ciel. Les traces grises s'estompèrent, invitant les avions de ligne à se remobiliser. Ceux-ci, trop contents du retournement de situation, se remirent au travail. Là, une spirale, ici des vagues, là encore, un serpent...
Bientôt, le ciel redevint complètement bleu. Enfin !

- Vous avez bien œuvré, les ligneux ! Bravo !
entendit-on alors en bas.
Et un doux ronronnement de petits moteurs se fit entendre. Les avions de ligne s'efforcèrent alors de descendre un peu de leur altitude. En effet, plus bas, une multitude d'avions de tourisme remplissaient l'espace, formant une barrière infranchissable pour les avions de guerre qui, du coup, n'avaient plus la possibilité de se ravitailler, et s'épuisaient en vol. Par contre, bien entendu, ils laissaient passer les avions de ligne, s'ouvrant quand ceux-ci voulaient descendre. C'était donc grâce à eux que le ciel était redevenu tranquille.

- Bravo à vous, les touristes ! Vos petites ailes et votre solidarité ont fait des miracles ! Les héros, c'est vous !

Tous les avions de ligne revinrent alors se poser à terre pour mieux rencontrer leurs « petits » homologues. Le Québec-Nice discuta avec l'avion de la société Pils. Le Toronto-Nairobi avec le vieux Mermoz. Et le Paris-Londres, avec le célèbre Lindbergh.

Enfin, de l'amitié était née entre les gros ligneux, et les petits de tourisme... Et ceci, grâce aux avions de guerre !

